

n'est, bien entendu, que pour les lésions tuberculeuses, car dans les traumatismes, les plaies d'armes à feu, par exemple, la résection convient toutes les fois que l'étendue de la lésion le permet.

Articulation péronéo-tibiale inférieure.

Cette articulation est une *amphiarthrose* ; le péroné et le tibia se correspondent par deux petites facettes allongées dans le sens antéro-postérieur et dépourvues de cartilage d'encroûtement ; la facette péronière est légèrement convexe et la facette tibiale légèrement concave ; elles sont séparées l'une de l'autre par un prolongement de la synoviale tibio-tarsienne. Les deux os sont unis par des ligaments doués d'une grande solidité, ce dont je montrerai, dans un instant, l'importance au point de vue clinique. Deux sont périphériques : l'un *antérieur*, l'autre *postérieur* ; un troisième est *interosseux*.

Les ligaments périphériques consistent en un faisceau fibreux brillant, nacré, composé de fibres parallèles entre elles et remarquablement fortes, qui se portent obliquement de bas en haut et de dehors en dedans du péroné vers le tibia. Ils débordent, en bas, les surfaces articulaires et, comblant l'espace laissé libre entre elles, complètent ainsi en avant et en arrière la mortaise tibio-péronière.

Le ligament interosseux (LP, fig. 308) est formé d'un trousseau de fibres très résistant, obliquement étendu du péroné au tibia. Entre les fibres se trouvent quelques pelotons de tissu adipeux.

Mouvements de l'articulation tibio-tarsienne.

L'*articulation tibio-tarsienne* est le siège de deux mouvements principaux, la *flexion* et l'*extension*, et d'un léger mouvement de rotation. Dans la flexion du pied sur la jambe, l'astragale glisse d'avant en arrière sur la mortaise tibio-péronière, de telle sorte que la partie la plus large, qui est en avant, vient se mettre en contact avec la partie la plus étroite de la mortaise, qui est en arrière, et fait effort contre les malléoles : les surfaces articulaires sont donc aussi serrées que possible dans la flexion. Ce mouvement est limité par la rencontre du col de l'astragale avec le bord antérieur du tibia.

Dans l'*extension* du pied sur la jambe, l'astragale glisse d'arrière en avant, de manière que sa partie postérieure, qui est la plus étroite, vient se mettre en rapport avec la partie antérieure de la mortaise, qui est la plus large. Conséquemment, il se produit alors un certain jeu entre les surfaces articulaires, et l'on conçoit que, dans cette attitude, il puisse s'effectuer de légers mouvements latéraux ; c'est aussi dans l'*extension* que l'astragale, soumis à une forte pression, sortira le plus facilement de la mortaise sans briser préalablement les malléoles. Au contraire, lorsque le pied est fléchi, l'astragale ne saurait s'échapper de la mortaise qu'en arrière, et pour cela la rupture de l'une des malléoles est à peu près indispensable.

On désigne sous le nom d'*adduction* du pied un mouvement en vertu duquel le pied repose sur le sol par son bord externe, le bord interne étant relevé ; la